

CHÔMAGE...

A Genève, comme partout en Suisse, le chômage sévit cruellement cette année. Tous les remèdes préconisés par les bonnes âmes pour le combattre sont impuissants, car il est un eff et inévitable du système du salariat, sur lequel repose la société actuelle. En eff et, comme l'a clairement démontré Bellamy, la somme des salaires touchés par les travailleurs étant de beaucoup inférieure à la valeur nominale à laquelle sont vendus leurs produits, il s'ensuit qu'ils ne peuvent racheter qu'une partie de leur production. La différence est tellement grande que les capitalistes ne peuvent la consommer pour leur compte, même par un gaspillage des plus eff réné. De là, les crises de surproduction, survenant au moment même où la plupart des hommes manquent du nécessaire.

Et vraiment quand on connaît le grand nombre de vieilles constructions existant à Genève, vrais foyers d'infections et de maladies, on s'étonne d'entendre parler de la crise du bâtiment! Mais notre société est ainsi faite, et ni les lois, ni les parlements ne pourront la changer. C'est aux victimes du système capitaliste, c'est-à-dire à l'immense majorité des hommes, de se préparer à la révolte contre toutes les institutions faites à seul fi n de nous maintenir dans l'esclavage et la misère.

Un comité s'est formé à Genève pour venir en aide aux chômeurs, et nous nous garderons bien d'en soupçonner les bonnes intentions; mais son œuvre ne donnera que de piètres résultats, pareils à ceux de la charité bourgeoise.

Une bonne note à notre Conseil d'État pour ne pas avoir menti à cette occasion. Une fois n'est pas coutume. Il est vrai (n'est-ce pas M. Didier?) qu'il en coûte bien cher à un politicien de ne pas mentir. Sachant qu'un gouvernement ne peut nullement diminuer les maux de la société (tout au plus peut-il se passer de les augmenter), le nôtre, jusqu'à présent, ne s'est pas occupé des chômeurs. Il a avoué tacitement: *«Nous n'y pouvons rien; dans les réunions électorales nous avons bien parlé de petits et de pauvres, mais c'était tout simplement pour en obtenir le vote, bien décidés à les oublier complètement le lendemain»*.

Il y a dix ans le gouvernement conservateur, plus hypocrite, avait fait rendre gratuitement toutes les hardes et couvertures qui se trouvaient à la *Caisse de prêts sur gages*. Et il nous souvient d'avoir vu la cour de la *Halle de Rive* noire de monde. Ce fut une révélation! Quelle misère dans la belle et riche Genève!

D'ailleurs, ce ne sont pas seulement les chômeurs qui souff rent la faim. Dans un atelier de notre ville une jeune fi lle est tombée d'inanition devant son établi. Depuis deux jours la malheureuse, qui ne gagne que 30 francs par mois, n'avait rien mangé. Et nos bons chrétiens continuent à chercher les causes de la prostitution...

Un brave pasteur B. (est-ce Balavoine?), pour parer à tous les maux qu'engendre l'hiver, a fait mettre à la porte d'un de ses immeubles une femme avec ses enfants, à 7 heures du matin. Il a raison, Monsieur le Pasteur: est-ce que la charité divine n'est pas infi nie et ne peut-elle pas suffi re à tout, même à loger ceux qui n'ont pas de quoi payer leur loyer?

Mais à quoi bon continuer cette énumération des infamies qui se commettent au jour le jour? Tous les pauvres les connaissent aussi bien que nous et néanmoins ils continuent à fournir des fidèles aux prêtres et des électeurs aux politiciens! Quand donc se décideront-ils à agir d'eux-mêmes et pour eux-mêmes, afin de s'assurer l'aisance et le bien-être par la suppression du salariat et de la propriété individuelle?

Luigi BERTONI.
